

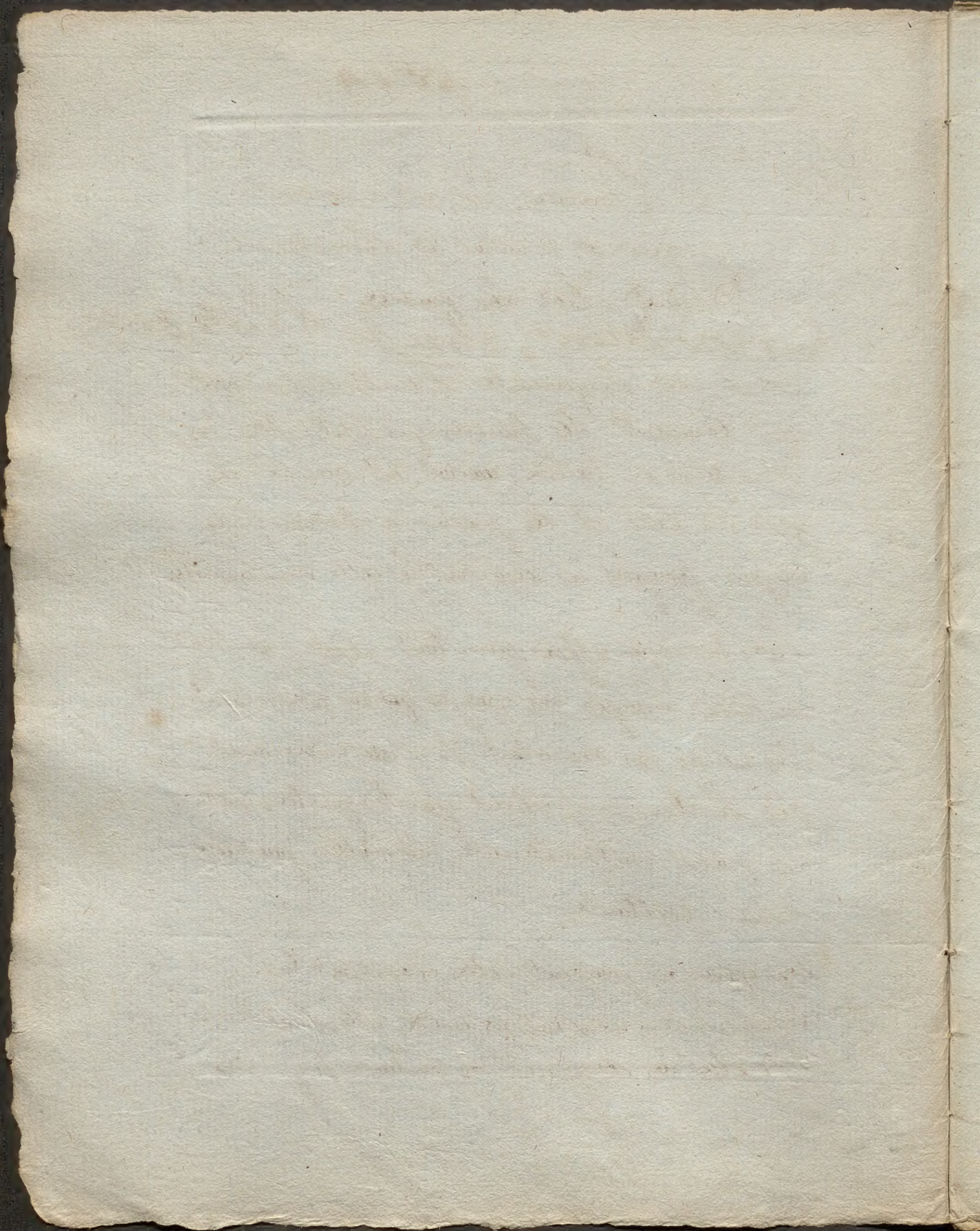
no 14 bis

Mémoire sur un instrument
propre à remédier à l'incontinence
d'urine chez les femmes.
Par M. Duver, élève de l'École pratique
Les vus languissante et malheureuse que
que traitent les femmes qui sont atteintes
d'incontinence d'urine, auroit dû occuper les
gens de l'art, et les porter à chercher des
moyens propres à remédier à cette incommodité.
La chirurgie offre pour tout remède à cette
maladie, l'usage des éponges qui en absorbent
les urines qui decoulent sans cesse du canal
de l'utérus, empêchant que les parties voisines
ne soient continuellement mouillées par cette
liqueur irritante.

Les éponges peuvent-elles préserver les
téguments des excoriations, non? elles font souvent
si étendues et causent des douleurs si grandes

ARC 22 d. 2 n° 43

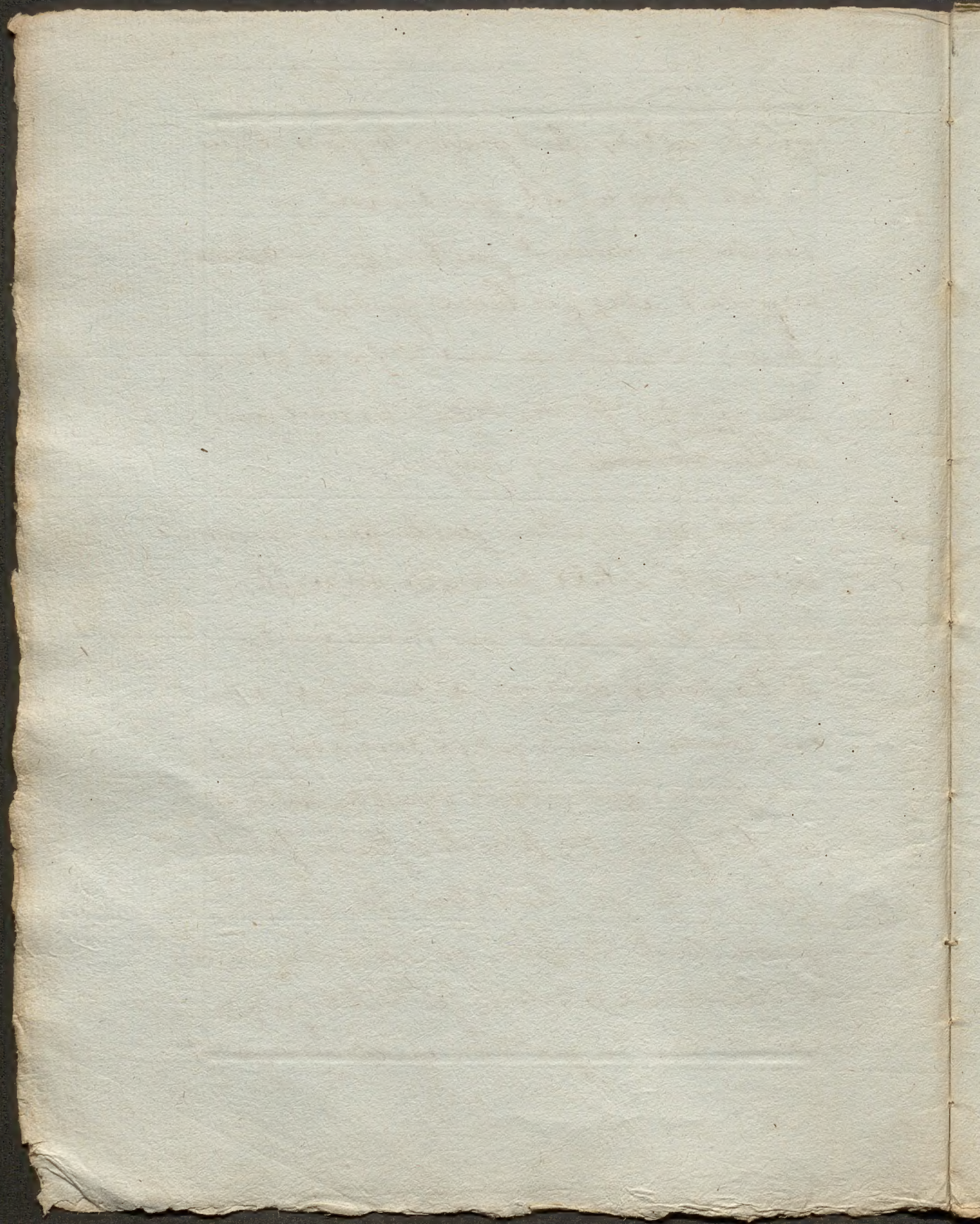




que les malades sont presque toujours obligés
de rester dans leur lit. ayant même ces
excortations n'auraient pas lieu quelle infection
reproduit celle par l'urine pendant les
chaleurs de l'été? combien de fois n'ai-je
pas vu des femmes desirer la mort pour
éviter les ~~tristes~~ souffrances.

j'ai vu par là, être par touché de compassion
en voyant l'état déplorable de ces êtres
langoureux, qui vivent non seulement exclus
de la société, mais encore chargés de
caus même; L'amour que j'ai toujours eu pour
les sciences que cultiver depuis dix huit ans
m'a fait faire des sérieux réflexions sur cet
objet excité par l'émulation, j'ai cherché
quelles étoient les causes qui donnoient naissance
à l'incontinence d'urine, j'ai bientôt aperçu
comme tous les praticiens, qu'elle en dépendoit



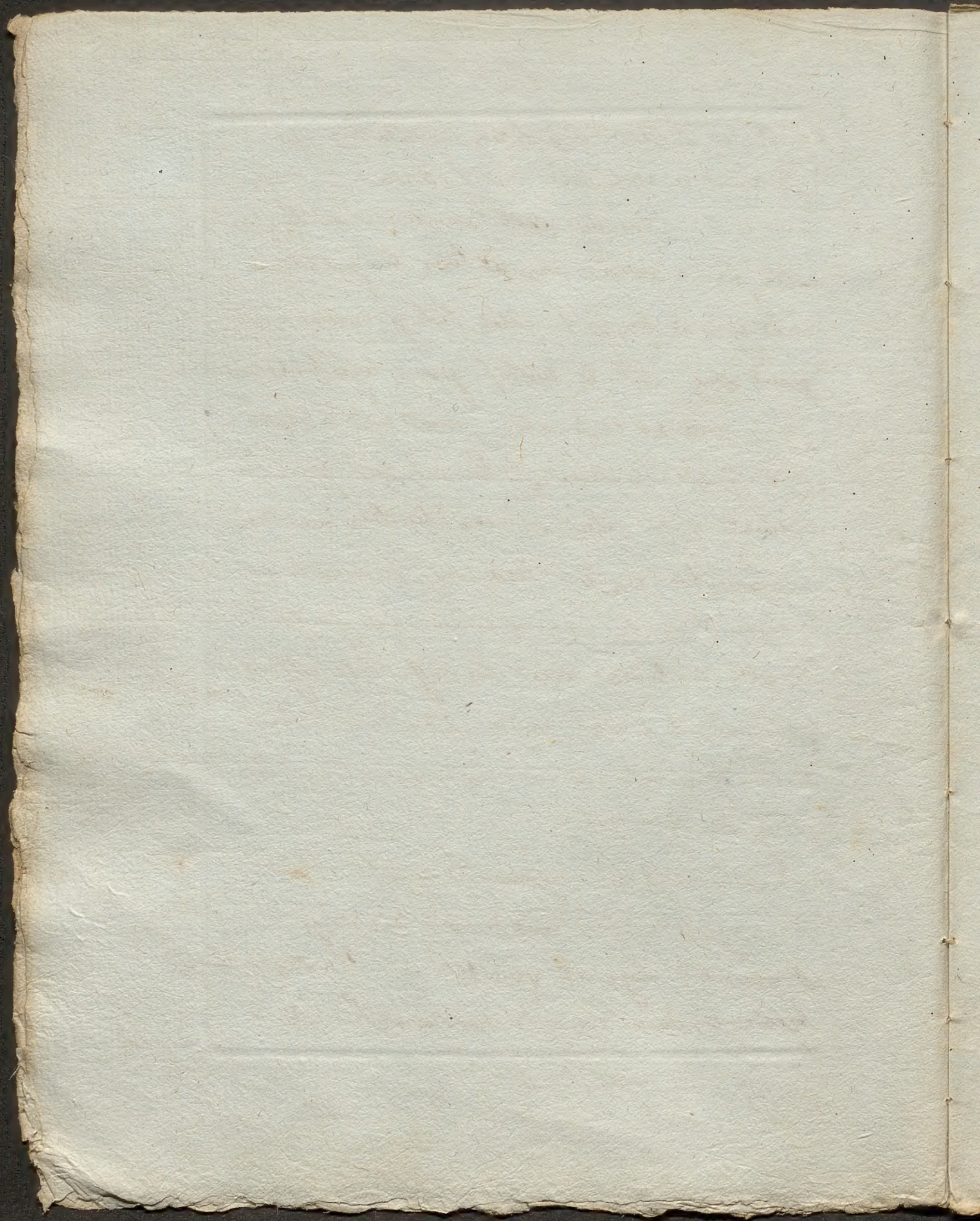


que de l'altération des fibres musculaires qui —
forment une espèce de sphincter au tour
du col de la vaine. Cette maladie a toujours
cette grande incurabilité à tous les praticiens —
aux yeux desquels elle s'est présentée, c'est
peut être là le motif pour lequel ils n'ont
fait aucune recherche pour en obtenir —
les guérisons. mon sentiment n'est pas le
même que celui de ces illustres maîtres. —

Lacatonne m'a beaucoup dans cette voie
éclairée et les comparaisons que j'ai faites
de cette maladie avec les différentes affections
qui peuvent donner naissance à la rétention —
d'urine; m'ont encore fait espérer que mon
projet réussirait.

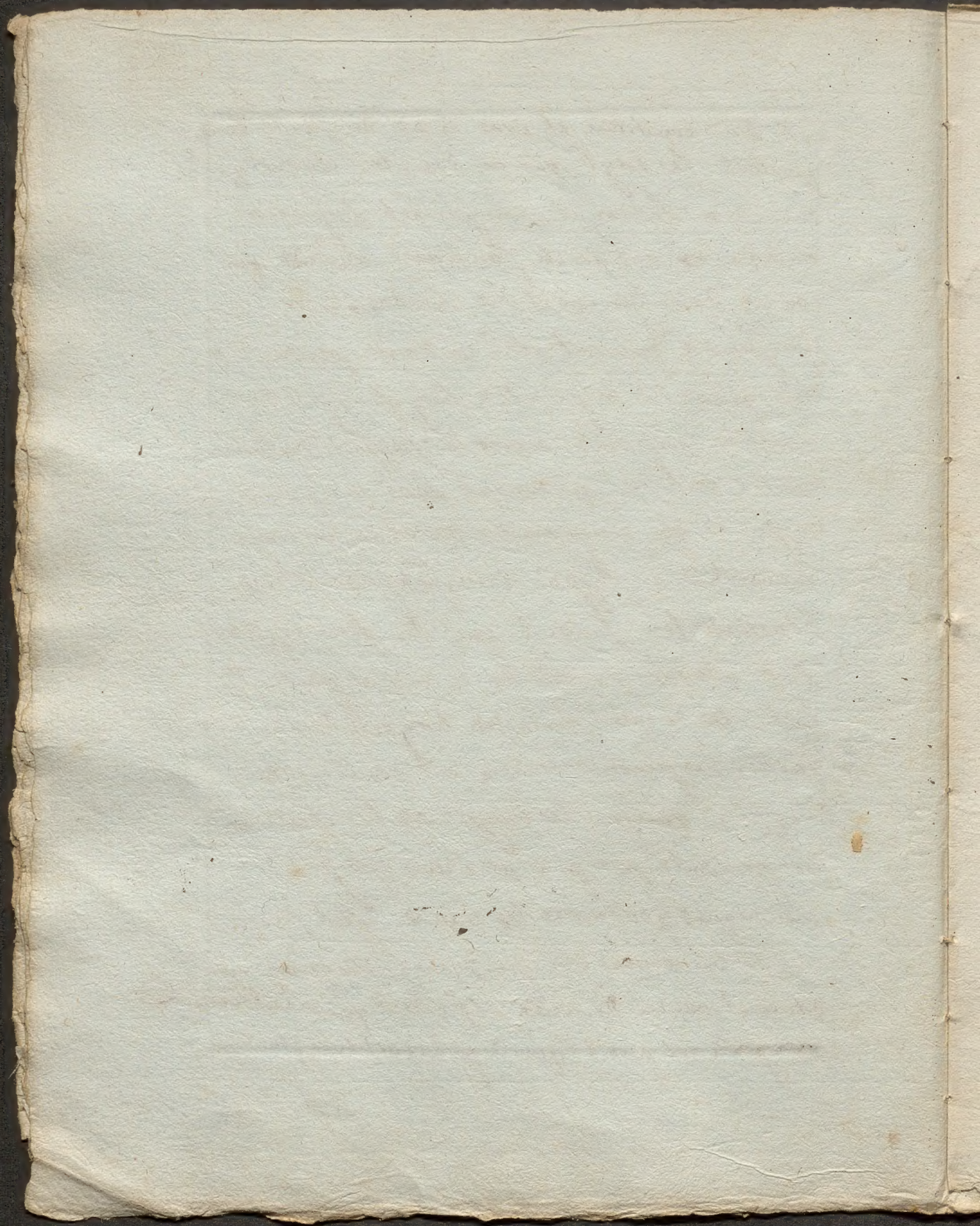
Lacatonne m'a aussi appris que le col de la
vaine est situé au devant des ovaires —
et qu'une légère quantité de tissu cellulaire
sépare ces deux conduits. Dans une femme qui —





est bien constituée et dans l'état de santé, en
portant le doigt qui se dans le conduit qui
mène à l'utérus et comprimant le passage
antérieur on arrête facilement l'air qui
va dans le canal de l'utérus, cette
compression pourroit être continuée pendant
une espèce de temps assez long sans que les
postérieures compressions cessent de suffire. Les tumeurs
contre nature qui croissent dans les environs de
vagin et qui compriment le col de la femme
viennent à l'appui de cette puissance. Ici
il arrive très souvent que les femmes qui
sont atteintes de rétention d'urine pendant
tout le cours de leur vie de la gestation et
quelles ne peuvent rendre cet excès de
liquide que par le moyen de la sonde.
Ici pourroit-on par une machine
mécanique produire le même effet sur le
col de la femme des personnes atteintes
d'incontinence d'urine, il faudroit que l'instrument
ne comprimant qu'un point pourroit imaginer





comprenant avec seulement les armes de fer.
ce pendant on elles sont apportées par les
carteres, mais encore que pour servir seulement
il donne la facilité de les rendre et de les
quand elles sont armées dans les venes, je n'ai
encore trouvé un moyen qui remplisse les deux
intentions des vrs desirés, il consiste dans l'usage
d'un instrument dont je vais faire la
description mécanique, ensuite je dois dire
les manières de s'en servir.

cet instrument est composé de six pièces qui
sont deux cylindres ^{distingues en male et en femelle.} creux et une vis de tension,
une tenon et deux vis de tension.

Le ^{cylindre} male a dix lignes de longueur
et trois lignes de diamètre, l'une de ses
extrémités est ter minée par une plaque de 3 lignes
de 1 1/2 lignes de ^{circonférence} diamètre, elle est
legèrement recouverte d'un vernis de
cote du cylindre, le centre est percé



pas une ouverture en forme d'écrou -

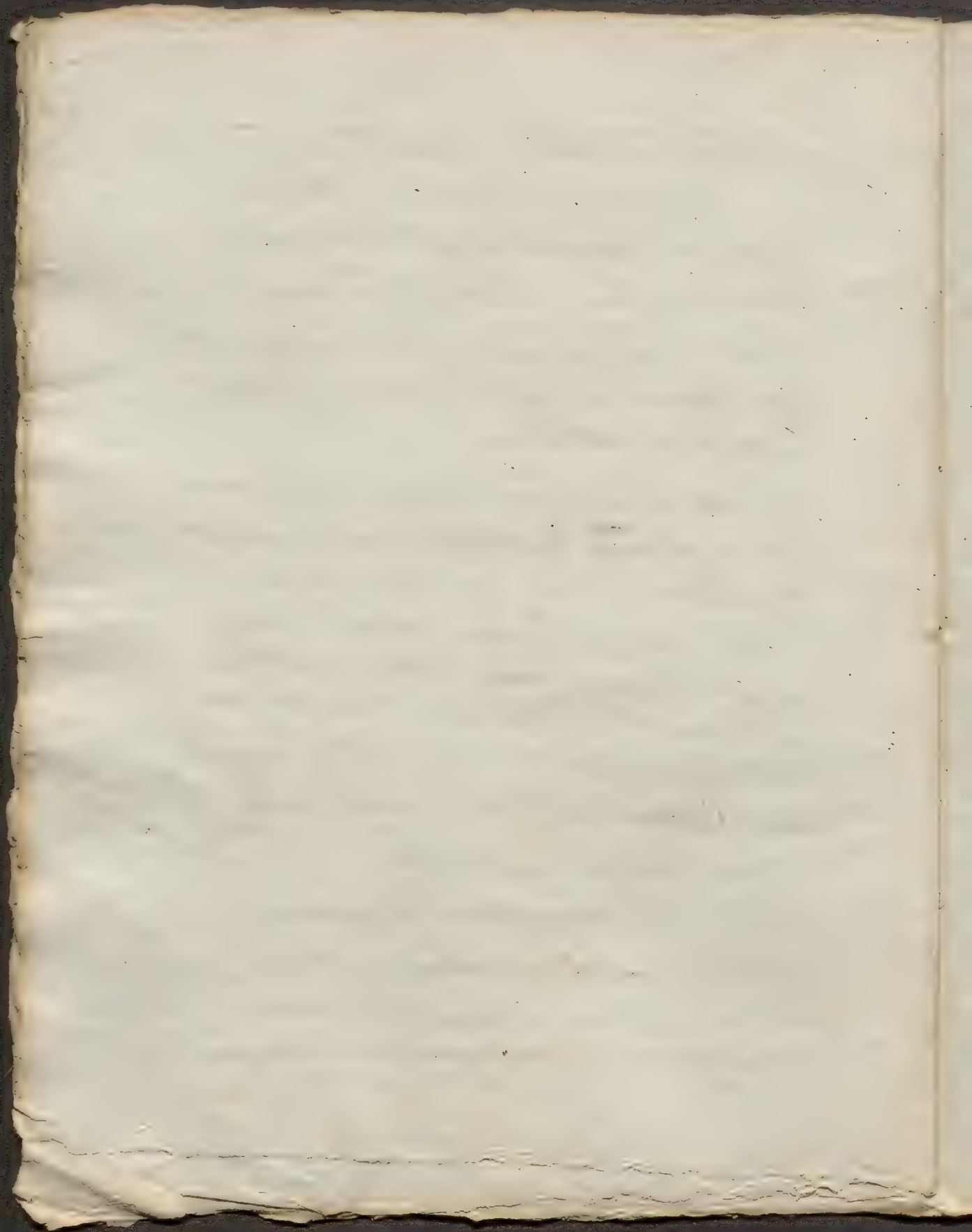
Le cylindre finelle a quatorze
lignes de longueur et quatre lignes de
diamètre. L'une de ses extrémités est
terminée par une emmanche a l'ordinaire
sept lignes d'un côté à l'autre, l'intérieur
forme un petit écrou. 1.

La vis a une ligne et demie de longueur
elle est percée de trois trous, deux en occupant
les parties latérales, et pénétrant perpendiculairement
dans le milieu de l'épaisseur et la troisième
occupe le centre et pénétrant d'un côté en outre.

Le ressort a boudin a vingt lignes
de longueur. il est uni à la vis qui l'engage
dans l'intérieur du cylindre mobile, une des

La vis est une petite plaque terminée
à l'une de ses extrémités par deux
emmanches qui font du volume des trous de
la vis et servant a recevoir le ressort.
La tige enfin a une ligne de longueur

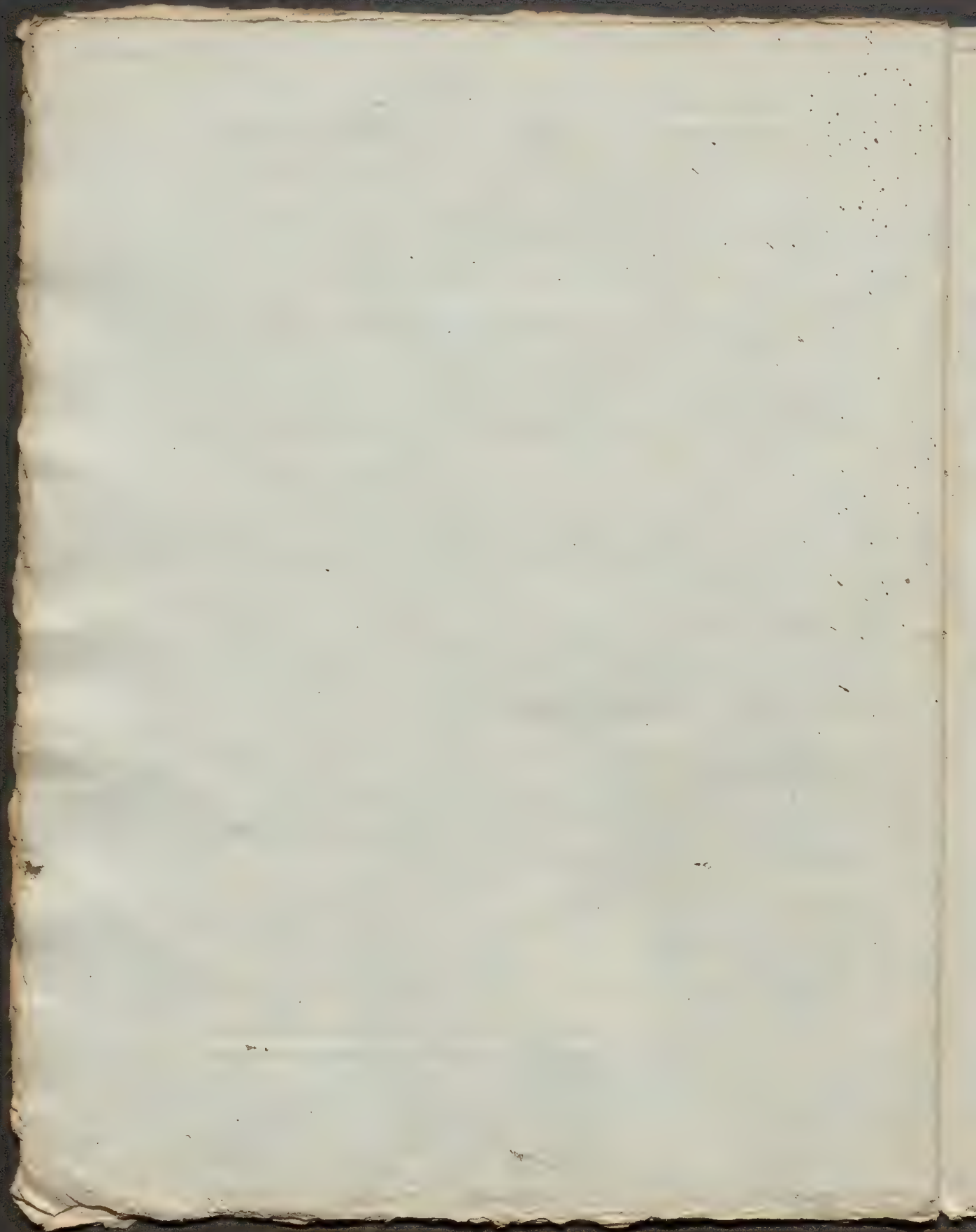




elle est terminée par une petite qu'il qui -
se maintient dans le bord du citroude femelle,
celui-ci reçoit dans la cavité du ressort et
y ~~se~~^{est} fixé à l'aide d'une tige. par - -
telle est la description de l'instrument
voici la manière de s'en servir.

La malade étant couchée horizontalement
sur le bord de son lit les cuisses pendantes
je prends l'instrument de ma main droite
je le tiens de manière que l'indicateur
est appliqué contre le centre de l'appuyage,
le pouce pressant sur l'extrémité du
citroude femelle, j'exerce par ce moyen
une compression suffisante pour depresser
le ressort et le réduire à dix lignes
de longueur, alors je porte l'instrument
dans l'intérieur du vagin, l'appuyage dirigée
du côté du suture, je le conduis à la
hauteur du col de l'utérus, étant bien
assis que j'y suis arrivé, je retire le doigt

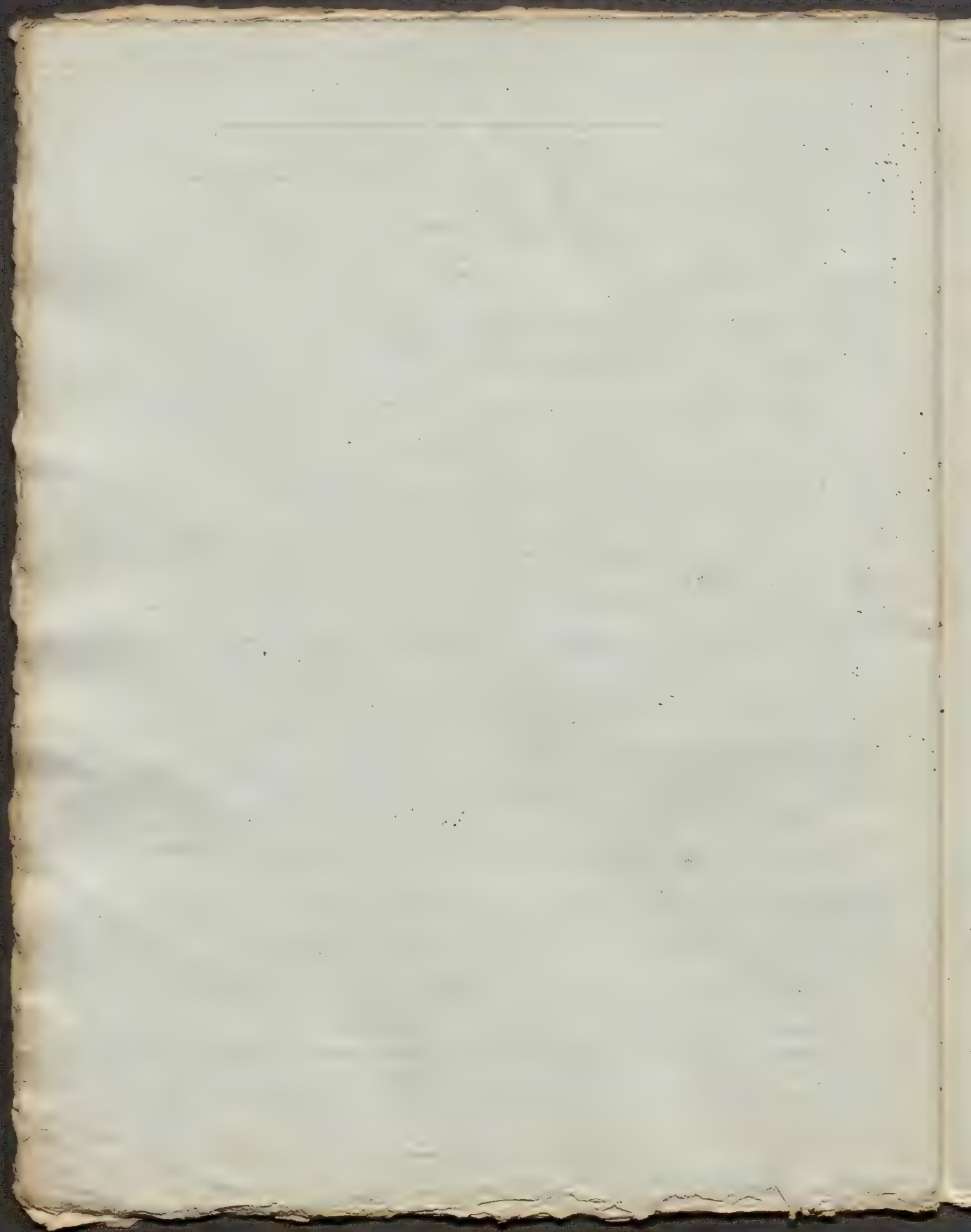




indication de servir la plaque laquelle
s'applique contre le pavillon postérieur
du vagin, j'abandonne aussi l'extrémité
du cylindre femelle, alors le ressort
devenant libre s'écarte et applique
l'extrémité du cylindre femelle contre le
col de la vessie, que l'on trouve avec la
plus grande facilité surtout quand on est
éclairé par le flambeau de Santorini.
Si cependant on éprouvait de la difficulté
à le rencontrer il faudrait introduire
une sonde dans la vessie, alors en
promenant le doigt sur la paroi antérieure
du vagin le trajet de l'utérus se désignerait
et l'on verrait où l'instrument doit comprimer.

Le ressort doit être assez fort pour que
l'extrémité du cylindre femelle rapproche
les pavillons du col de la vessie et que
l'urine ne puisse pas sortir quand on flûte
avec une distance de se le voir dans lequel

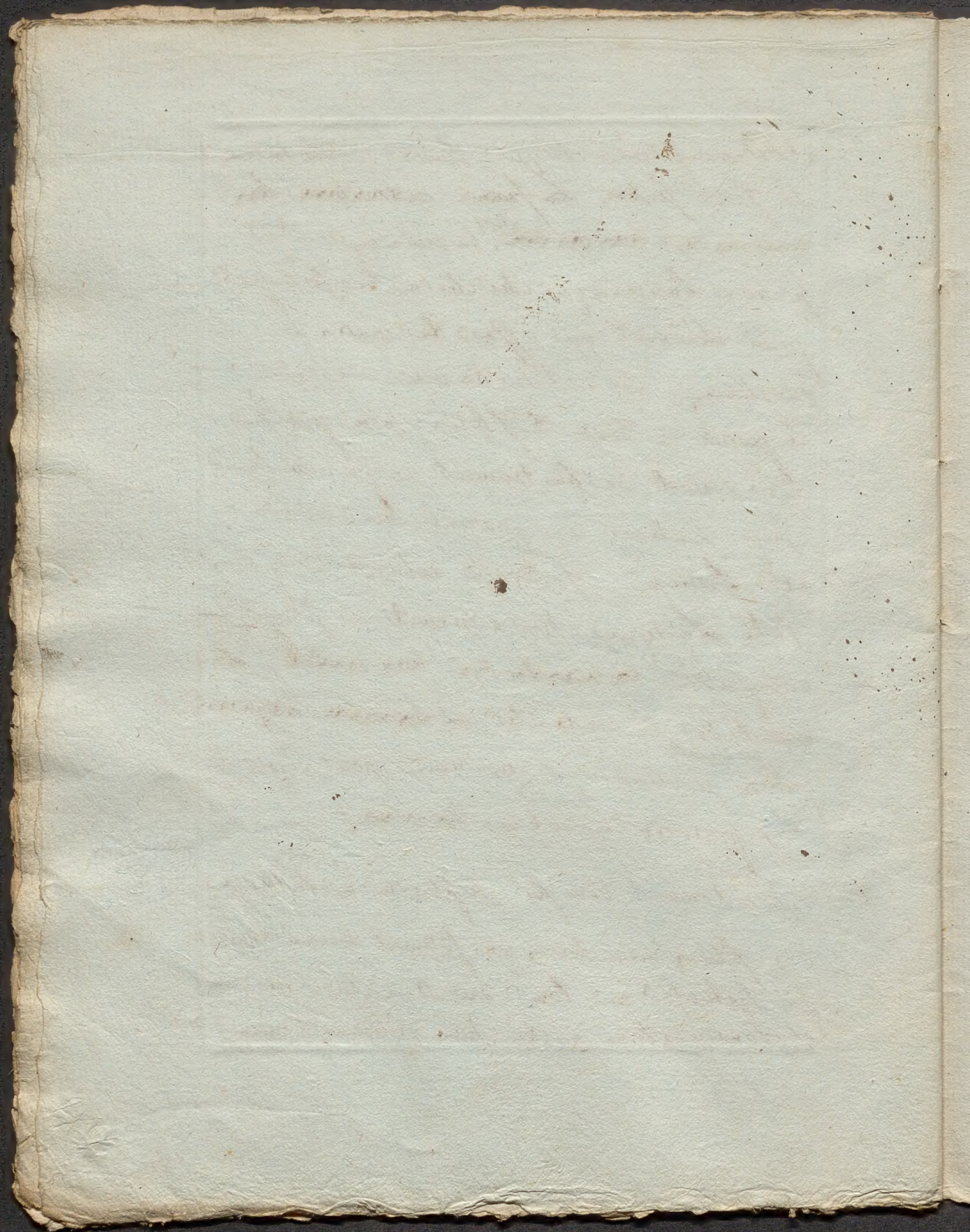




il est raissiné et que l'œuvre se termine
se faire sentir, la femme contracte en
accord du bon ~~œuvre~~^{alors}, la venue du ^{instrument}
premier L'œuvre qui cherche à se faire
par l'effort qui offre le moins de
résistance, le col de la venue devint
le point d'arrêt de l'instrument sans porter
le point de l'instrument ne pouvant
sans soulever une partie de la cavité
et l'œuvre sortira alors avec un
jet. Lorsque son évacuation sera
complète la venue du bon œuvre ^{devient}
avant de se contracter et la venue ^{devient}
plus l'étendue de nouveau pour rapprocher
les parties de col de la venue.

cet instrument bien fait supplée à la force
des fibres musculaires qui sont le moins
de l'effort au tout de col de la venue,
il pourra être porté sans occasionner aucune





inconcommodité à la femme, il ne peut s'appliquer
quand pressée; la paroi postérieure du
vagin sera légèrement comprimée contre
la paroi antérieure du rectum; la plaque
du cylindre male présentant une large
surface lisse à droite la paroi
il faut que l'instrument soit proportionné
à la grandeur du vagin et à la largeur
de l'anneau qui termine le cylindre
petite et de la même
pour comprimer exactement le col de la
vessie, je n'ai pas besoin de montrer les
avantages de cet instrument, il suffit
de se rappeler qu'il suffit de jeter un
coup d'oeil d'en voir l'incommodité
à laquelle il remédie, pour en connaître
la bonté.



